

Hollywood, le 30 janvier 1979

Mes chères Madeleines,

J'ai bien reconnu dans votre sollicitude, hier soir, à mon égard et à celui de Marcel, le ton de l'amitié. Je vous remercie infiniment de m'avoir appelée. C'est mille fois mieux que d'être laissée dans le noir. Tout de suite après, Marcel m'a appelé. La voix était bonne, son moral semblait bon. J'ai tout de même été rassurée. Au fond, il est mieux soigné que je <<ne>> l'ai été ici, et je me réjouis de ce que lui, au moins, soit en si bonnes mains. Vous m'avez paru bien grippée, toutes les deux. Mon doux, que tout cela est triste! Voilà le pauvre Marcel pris exactement comme moi. «Je suis pris pour la vie comme toi à prendre du sirop, du ventolin, ceci, cela.» Hélas. Si nos misères communes sur terre pouvaient au moins nous rapprocher!

Elles seraient encore supportables, il me semble. Soignez-vous bien, toutes deux. J'ai l'impression que rôdent, cette année, sur tout le continent, d'**affreux** virus non identifiables, jetés peut-être par des soucoupes volantes. Pour ma part, je semble ne rejeter mon infection qu'à l'aide de vibramycine. Mais je ne peux tout de même en prendre toute ma vie. Malgré tout, j'ai hâte d'être de retour et, si ce n'est qu'affronter le froid dans l'état où je suis provoquerait probablement une pneumonie, je prendrais le prochain avion.

Je n'ai eu aucune nouvelle de Louiss Watson. Je lui avais pourtant bien donné l'adresse et aussi il me semble, mon numéro de téléphone. Il est vrai qu'il n'y a pas toujours quelqu'un pour répondre <<ici>>. J'ai appelé une fois moi-même de la boîte au coin de la rue. Personne ne m'a répondu. De toute façon, je ne serais guère en état de faire quelque promenade avec elle. Je me fatigue à un rien. Tout Janvier a été variable à l'excès. Une belle journée, <<puis>> une journée de chien...

Nous sommes un peu dans la zone des ouragans, et les fréquents orages ainsi que la baisse atmosphérique également fréquente est peut-être ce qui me fatigue le plus. En vérité, je ne sais plus.

Tâchez de vous remettre toutes deux. Encouragez Marcel par vos appels téléphoniques. Même s'il n'appelle pas le premier par une sorte de timidité, il est extrêmement sensible à vos attentions pour lui, et ne manque jamais de m'en parler dans ses lettres. Pauvre Marcel, le don de la communication lui fait défaut et je commence à voir qu'il en a beaucoup souffert.

Tendresse à vous deux.

Gabrielle

Merci pour votre bonne lettre Madeleine Chassé.